

L'ACLOT

Abonnement :

Un an fr. 2,50
Six mois » 1,30

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Si l'Éditeur desbourd'ron
Tout Nivelles périrou.

ANNONCES :

Ordinaires, 10 centimes. — Judiciaires, 25 C^{mes}.
Réclames, 50 centimes (la ligne).

ON TRAITE A FORFAIT.

HAL ET BOIS-SEIGNEUR-ISAAC.

Les fêtes de Pentecôte sont pour les uns des jours de voyage d'agrément et pour les autres des jours de pèlerinage. Tandis que la plupart des bourgeois, profitant des nombreux trains de plaisir organisés pendant ces deux jours de vacances, s'en vont, soit prendre le frais sur le bord de la mer, soit visiter quelque ville ou quelque vallée pittoresque, la population ouvrière ne manque pas de prendre part aux pèlerinages qui s'organisent si nombreux sur toute l'étendue de notre pays.

Nivelles, pour sa part, en compte deux dans ses environs et tous deux sont également suivis; quoique l'un et l'autre se prolongent pendant huit jours, la population nivelloise n'y participe que le dimanche de Pentecôte et le lendemain. A partir de onze heures du soir, dans la nuit de samedi à dimanche, la route de Nivelles à Hal est couverte d'une longue suite ininterrompue de pèlerins. Les uns arrivent de localités du Hainaut déjà bien éloignées de notre ville, et leur pas traînant prouve la longue route qu'ils ont dû fournir avant même d'arriver à Nivelles; les autres sont des Aclots, presque toujours les mêmes, pour qui ce voyage à Hal est devenu une habitude. Tandis que ces groupes nombreux s'en vont priant, chantant et devisant tour à tour, les cabarets échelonnés le long de la route restent toute la nuit ouverts aux pèlerins, qui ressentent, souvent même, le besoin de se rafraîchir. Autrefois, un groupe nombreux de vieux Aclots (plusieurs d'entre eux l'ont peut-être encore fait cette année) allait d'un cabaret à l'autre, à la Station, au Baron, à la Barrière; se mêler à ce mouvement, sans jamais se laisser entraîner plus loin que Bois-Seigneur-Isaac, et passait la nuit à suivre le va et vient continu des pèlerins. Au lever du soleil, commence le retour: les groupes sont moins nombreux et plus dispersés, la fatigue a abattu l'entrain des premières heures; tandis qu'ici l'on rencontre une charrette dont le conducteur, pour épargner à son cheval la fatigue de la montée, le mène par la bride, suivi de près par ses compagnons de voyage, plus loin marchent des pèlerins dont les pieds blessés ne savent plus supporter les chaussures.

Le lundi, c'est le tour de Bois-Seigneur-Isaac; les pèlerins étrangers commencent à passer vers cinq heures du matin, pour revenir vers huit ou neuf heures; avec leur retour coïncide le départ des nombreux Aclots qui font de cette coutume une partie de plaisir plutôt qu'un voyage de dévotion.

« D'allez d'main à Bolozac ! » demandais-je dimanche dernier à un Aclot. « D'je l'cwé bi, m'a-t-il répondu, djé n'pu mau d'manqui, djé sus invité à twé places: au cabaret, à l'église éié d'sus l'place ».

Il est permis de croire que la plupart des Nivellois qui, ce jour-là, se rendent à Bois-Seigneur-Isaac, ne manquent pas d'accepter la première et la dernière de ces invitations, mais que bien peu répondent à la troisième. Non pas que ce lieu de pèlerinage ne soit plus en honneur chez nous, mais ceux qui s'y rendent par dévotion choisissent plutôt un autre jour de la semaine, car le lundi est une

véritable kermesse, pleine de bruit, de mouvement et d'entrain.

Toute la matinée, la route est noire de monde; de nombreux couples s'en vont seuls ou sous l'œil paternel; on a, pour cette promenade, réquisitionné toutes les charrettes, toutes les voitures et tous les camions; nous avons vu de ces derniers chargés de plus de quinze personnes, tandis qu'autres se logent comme ils peuvent sur de petites charrettes de boulanger appropriées tant bien que mal. Il y avait même cette année, (où le progrès s'arrêtera-t-il?) des pèlerins vélocipédistes.

Vers dix heures du matin, on voit ceux-là qu'une route d'une lieue effraie, aller à la rencontre de ceux qui reviennent de là-bas couverts de poussière, après avoir dansé sous un soleil brûlant; on s'arrête aux différents estaminets qui ne désespèrent pas et l'après-midi, maris, femmes, enfants, jeunes gens rentrent en ville un peu éméchés par les nombreuses libations que la lourde et altérante chaleur de la journée permet d'excuser.

C'est une singulière kermesse que celle de Bois-Seigneur-Isaac: elle bat son plein au moment où les autres fêtes du même genre se préparent seulement, et, vers deux heures, les forains, faute de chaland n'ont plus qu'à plier bagage. CLIPOTIA.

M. Georges Melotte.

Voici ce que nous lisons dans l'article nécrologique consacré par le *Courrier de Nivelles* du 18 novembre 1882 à M. Georges Melotte, un Nivellois dont la plupart de nos concitoyens ont conservé le souvenir :

« M. Melotte, qui fut jadis l'un des élèves les plus distingués de notre collège, avait acquis une large et légitime influence dans la presse étrangère.

» Correspondant anglais du *Siccle* de Paris, correspondant de la *Meuse* de Liège, il avait révélé dans ces délicates fonctions un véritable talent d'écrivain. Il laisse des œuvres littéraires nombreuses dont nous avons publié quelques-unes déjà. Ses œuvres économiques étaient aussi très appréciées: les lecteurs du *Courrier de Nivelles* ont pu lire naguère des variétés agricoles qui révélaient chez leur auteur une connaissance approfondie de cette science. Le Sénat de l'Université de Londres avait apprécié les travaux de notre concitoyen et quand, il y a deux ans, il posa sa candidature à la chaire d'économie politique qu'avait occupée Stuart Mill, il reçut de cette docte assemblée un témoignage de haute estime, dans une lettre qui lui disait qu'elle ne pouvait l'admettre à ces éminentes fonctions à cause de sa nationalité.

» Toutefois, le Sénat de l'Université de Londres n'avait pas hésité à récompenser l'érudition de notre ami en lui conférant le grade d'examinateur, pour la langue française, dans cette école supérieure.

» En même temps, l'amiralauté anglaise appelait notre concitoyen aux fonctions de professeur au *Collège Naval* de Greenwich, — école militaire où l'on forme les officiers de marine — et le gouvernement le chargeait du cours de conférences françaises au collège militaire de Wellington.

» Comme on le voit, notre concitoyen avait su conquérir en Angleterre, à la pointe de sa plume, une position considérable et par son intelligence et son activité il honorait à l'étranger le nom nivellois.

M. Melotte mourut à Londres en novembre 1882, à l'âge de 44 ans.

Un Nivellois obligeant a bien voulu nous communiquer la poésie suivante, œuvre de jeunesse de M. Melotte :

A Monsieur Maximilien DUVIVIER, préfet des Etudes au Collège de Nivelles, le jour où il abandonna ses fonctions.

MAIRNE,

Tu laisses donc là ton œuvre, et tu pars;
Comme le vieux guerrier, qui, le soir de sa vie,
Après avoir vaincu, s'éloigne des remparts
Qu'à de plus jeunes bras son courage confie;
Ou tel le moissonneur, des feux d'été brûlé,
Ayant sans nul repos fatigué sa faucille
Depuis l'aurore, au soir quitte son champ de blé
Avec des gerbes d'or, trésor de sa famille.

La tâche est bien remplie et du repos, pour toi,
L'heure est sonnée enfin: la moisson est féconde;
Avant la nuit d'hiver, va, rentre sous ton toit
Et compte les épis dont ta récolte abonde.

Revois tous ces enfants qui suivaient tes leçons:
Leur esprit est tout ombre, et leur science nulle;
Tu sais les éclairer, ouvrir leurs horizons.
Et ton zèle toujours au travail les stimule.

Où sont-ils aujourd'hui? Ceux-ci sous les drapeaux,
Ceux-là, prêtres sacrés de la chrétienne armée;
L'un, cœur plus dévoué, s'instruit aux hôpitaux
Et cet autre au prétoire a sa toge estimée;

Les travaux arment tel d'outils ou de compas;
Tel, plus modeste, suit une étroite carrière;
D'autres, en enseignant suivent tes dignes pas:
Tous ont l'âme trempée, et noble, et grande, et fière.

Car tu fis de nous tous des hommes, hommes forts
Que nul labeur n'effraie et qui n'ont point de haïne
Pour les parias du siècle; hommes dont les efforts
Luttent pour le Progrès, qui brise toute chaîne.

C'est par toi, qu'à nos yeux brilla le saint flambeau
Que la Vérité garde et qui guide, en sa route,
La frêle humanité vers un siècle plus beau:
Tu nous expliquais Dieu, fermant notre âme au doute.

Va, large est ton sillon; laisse ton soc dormant.
Des lustres si remplis sont comptés à qui sème,
Au cœur de la jeunesse, un amsi pur froment
Que Science et que Foi: c'est l'œuvre du Christ même.

Nivelles, le 20 Août 1862.

GEORGES MELOTTE.

Actes officiels.

Un arrêté royal du 23 mai 1889 autorise la fabrique de l'église du Saint-Sépulcre à Nivelles à aliéner, en vue du paiement du prix des travaux de construction de l'église de cette paroisse, autorisés le 18 août 1887, un capital nominal de 5.200 francs, inscrit à la caisse d'épargne au nom de la dite fabrique.

Boîte du Journal.

Nous avons reçu de *Solette* une lettre dont nous parlerons dimanche prochain.

Nécrologie.

Mardi dernier, ont été célébrées les funérailles de Madame Clément-Emile DAUE, née Irène JAMART, décédée le 8 juin courant, à l'âge de quarante-cinq ans.

Cette mort, qui met un terme à de longues souffrances patiemment supportées, apporte le deuil dans

une vieille et nombreuse famille nivelloise; nous présentons à cette dernière nos compliments de condoléances les plus sympathiques.

A DROITE ET A GAUCHE.

Un affreux accident est arrivé mardi dernier, vers trois heures de l'après-midi, au faubourg de Namur.

Un vieillard de 71 ans, le nommé Saintjean, de Lillois, entré le jour même au service de l'entrepreneur du palais de justice, descendait la pente rapide du faubourg avec un lourd tombereau chargé d'un millier de briques. Arrivé vis-à-vis de la demeure de M. l'avocat Mathieu, le cheval, incapable de maintenir cette lourde charge dans la descente, s'emballa et son conducteur, en voulant le maintenir, trébucha si malheureusement que le tombereau lui écrasa les deux jambes à la hauteur des cuisses ainsi que le poignet droit. On transporta le malheureux à l'hôpital, mais vers sept heures la mort vint mettre fin à ses atroces souffrances.

Lundi dernier, les colombophiles nivellois ont eu un moment de gaieté: quelques farceurs imaginèrent d'introduire dans une bourse à pigeons un rat d'une taille extraordinaire. Le malheureux, qui venait d'expirer sous la dent d'un dogue, fut présenté, tout chaud encore, au local de constatation, où il arriva comme un honnête pigeon porté par un coureur essoufflé. Le président du cercle colombophile, heureux de constater le premier voyageur, s'empresse d'ouvrir la bourse et en retire le pigeon que vous savez et qui n'était ni bleu écaillé ni même roux, celui-là.

Voilà donc notre Waux-Hall condamné et bien condamné cette fois. Après une descente de lieux (nous ne parlons pas de celle qu'y fit une jeune Nivelloise au dernier concert de l'Harmonie), on a décidé d'interdire au public l'accès de notre salle des fêtes.

Plus tard, un Wauters, continuant l'histoire de la ville, ou un président de société archéologique retraçant, dans une intéressante allocution, l'histoire de ce vieux bâtiment donnera les causes de sa disparition et pourra ajouter spirituellement qu'il est heureux que les poids de la ville se soient trouvés en dessous de la salle de bal plutôt qu'au dessus, car on aurait pu avoir à déplorer une épouvantable catastrophe.

Nous rappelons, dimanche dernier, que pendant plusieurs années le parc de Baudémont avait dû être fermé au public le jour de la kermesse, à cause des déprédations qui s'y commettaient. On devra bientôt prendre pareille mesure à l'égard de notre

C' n'est ni co pou c' coup-ci !

— S'iez! co là! faïnéant! vauri! soulée! ça n'est-t'i ni honteux d' s'arindgi d'dainsi! Tous les dimanches, c'est toudi l' mêm', là tout l'agrèation qu'on a avé in garcineux paréie à ça; djé n' mé rappell' ni despu qu' nos stons mariés, qui n'a ni sté ross' in seul dimanche, éié ross' à biess'; main! ça candj'ra, vos pollez dé iess' seur: vos bounés loques, djé l' z'è much'rai; pou d'aller vos troni d'dins les berdouies, vos loques d'ham d'jou sont co trop bounes. Comment! l' campagne' passée d'jai co d'vu d'ner vingt-tvé francs éié in quart pou n' tenue à Binch', éié, nom dé dial, ell' n'est pu bouin' pou fer peu les pierrots; terchédont qu' djé m' laierai manqui d' tout douci, l' gaiard d'ira bruchauder tous les liards à daller bwér' comm' en' t'ch'auss'! sacré maudit généff' va! après tout qué goût c' qu'il a là d'dins, on?

— Qué goût c' qu'il a d'dins l'caféu d'ailleurs, Trinett', il est bouin dainsi éié vos d'allez couminchi pa frumer vo trapp', éié n' vénez ni m' rongi la mort comm' toudis, paç' qué d'jarou bu in p'tit coup, i m' chenn' qu'on a du mau assez t' tan long del sèninain', éié qu'è n'est ni d' trop d' s'amuser n' miette el dimanche'.

Dodaine que les promeneurs délicats sont en train de dévaliser: rien que pendant les quatre premiers jours de cette semaine, on a constaté la disparition de vingt-cinq roses — les plus belles, naturellement.

Il serait peut-être bon de mettre à l'entrée du parc, comme cela existe à Bruxelles, un écriteau rappelant au public que ce jardin, créé et entretenu pour son agrément, est placé sous sa sauvegarde; quand on y vole des roses, c'est le public qu'on vole: il est donc juste qu'il défende son bien, ou du moins qu'il aide la police à le défendre.

— S'il pleut le jour Saint-Médard
Il pleuvra quarante jours plus tard —

Il a plu samedi dernier, jour de S'-Médard; nous voilà donc dans de jolis draps. Heureusement que S'-Barnabé vient quatre jours après S'-Médard combattre son influence néfaste, et cette année c'est S'-Barnabé qui l'a emporté. Nous pouvons donc dire avec raison:

Le plus grand jour de tout l'été,
C'est le jour Saint-Barnabé.

Cependant ne nous réjouissons pas trop vite, car le mois de juin renferme encore d'autres saints qui ont aussi, dit-on, leur influence sur le temps.

Ainsi un proverbe dit:

Quand il pleut à la Saint-Gervais,
Il pleut quarante jours après.

Et Saint-Gervais vient le 19 de ce mois!

Il me semble qu'avec un peu de bonne volonté il serait possible de s'entendre avec ceux qui fabriquent le calendrier, pour reléguer tous ces Saints en hiver; à cette saison, que nous ayons de la pluie ou de la neige la chose nous est bien égale, et nous n'aurions plus ainsi notre été gâté par ces Saints qui ont partout une si humide réputation.

Voici une explication assez vraisemblable du nom de *Malbrougs* donné aux gros chariots à larges roues et à double bandage, qui étaient d'un si grand usage avant l'établissement des chemins de fer. C'était après la bataille de Ramillies, où Louis XIV, luttant contre l'Europe coalisée, vit mettre en pièces sa dernière armée commandée par le maréchal de Villeroi. Près du champ de bataille se trouvaient les marais de la Visaule; dans la fuite de l'armée française, presque tous les canons allèrent s'embarquer au fond de ces marais; pour les en retirer, le Général de *Malborough*, qui commandait les alliés, fit construire des véhicules à roues très larges et non ferrées.

Et le nom un peu tronqué de celui qui les avait fait fabriquer resta aux lourds chariots.

Entendu l'autre jour par l'ami Jean d'Orival:

Mon Dieu, Monsieur, d'jai mes agasses qui n' fezont bi souffri. En' connaît' n' n' saqué pour les fer part'i?

— Mettez du ciratche dessus, et vos êtes des courbeaux, qui partiront bi, ieuss!

— Tèch-tu s'amuser! vos appélez ça s'amuser qué d' daller vo rimpli d' généff'? N'asté ni honteux adont, quand vo n' savez pu dir' des pappes, on vos fout à l'huch' des cabarets, éié vo sté l'risée des dgins, éié des gamins! Ni pu tard qué dimanche' passé, n' bind' des losses vos a co rappourté plagn' comme en' diq', au saint-guernia; i vos avinnet ramassé au mitan des flaches; vos n'asti qu'en' berdouie, il arou bi follu, pou vos ravwer, vos 'squeur d' dins n' tin' avé in ramon! Main pou candji, ça candjra, savé, fwé d' mi, éié n'asprouvez toudi pu dé r'couminchi, pac' qué vo n' rirez qu' tout d'jus!

— Djé m'imbarass' bi d' tous vos prêchach', tout ça c'est comm' si vos pétri d'dins in tounia; c'est m' goût, éié c'est ni tous vos contes qui pourrinnet em' fer r'tourner, éié à c't' heure fourte! léim' m' tranquie, d'jai soumié!

Éié m' Twèn' a t'cheu d'sus n' sell' et à couminchi à socquii d'sus l' baguette dé l'estuve et à ronfli qu' vos ari dit qu'on soyon n' gardé roup' d' dins l' maiso.

— Comment fourte! c'esst à les tchis paréie à vos qu'on dit fourte! Ah! c'est dainsi paç' qu'on vù vos r'moustrer! djé n' sarou pu vir' avé in apôt dainsi, crénoni! vos d'allez m' le payi.

Trinett' s'a mis d'dins n' côler qu'ell' membournou tous les bidons dé l' maiso; ell' avou beau osquiner s' n' homm' pou l' rinvé, main i n' bou'djou ni pus

FÊTES ET CONCERTS.

L'Harmonie n'a pas eu de chance, cette semaine: dimanche, le concert annoncé par elle au parc de la Dodaine venait de commencer, lorsqu'un orage, accompagné d'une de ces pluies qui ont vite fait de changer le sol en bourbier, vint mettre les auditeurs en fuite. Jeudi, un nouvel orage éclata vers cinq heures: pendant la soirée fut relativement belle et beaucoup de promeneurs attendirent, sur la grand'place, l'Harmonie qui ne vint pas.

Nous espérons que cette Société va prendre sa revanche et que nous aurons bientôt le plaisir de l'écouter, non-seulement sur la grand'place, mais encore au Parc.

Programme des concerts qui seront donnés aujourd'hui dimanche 16 juin, à 5 heures du soir, au kiosque du parc de la Dodaine et le jeudi 20 courant, à 8 1/2 heures du soir, au kiosque de la Grand'Place, par la fanfare de l'Ecole Normale, sous la direction de l'élève M. Al. Blomart.

Introduction: Pas-redoublé.

PREMIÈRE PARTIE.

1. *Muse ouvrière*, ouverture F. MINET.
2. *Fantaisie militaire*, fantaisie brillante . . . P. GILSON.
3. *La Florennoise*, valse F. MINET.
4. *Air varié pour piston*, sur l'air Namurois BOUSSAERT.

DEUXIÈME PARTIE.

1. *Grande marche triomphale* FERNANDEZ.
2. *Mon Rêve*, romance pour tuba . . . H. REULAND.
3. *Souvenir d'Offenbach*, pot-pourri . . WAUCAMPT.
4. *Stéphanie*, menuet de concert . . . R. BAYOT.

Les cabaretiers de la Dodaine donneront un GRAND BAL CHAMPÈTRE dans l'enclos de la perche, le dimanche 23 juin courant.

Il y aura aussi brillante illumination et feux de Bengale.

L'entrée est fixée à 10 centimes.

En présence de la rigueur des temps les danses ne se payeront que cinq centimes le numéro.

Nous félicitons MM. les organisateurs de leur idée de réduire le prix de ces plaisirs.

C'est la première fois, pensons-nous, qu'on pourra se payer une polka ou une valse moyennant une moustaque.

Ephémérides nivelloises.

10 Juin 1690. — Par ordre du duc de Luxembourg, le major général français, d'Artagnan, fait pratiquer

qu'in tcharm'; el généff' f'sout seul'mint s' n'effet; ell' sé dannon co pu; c'est toudi dainsi, savé: quand on vos cach' misèr', qu'on vù vos chagriner, si vo n' respondes ni, l' cien qui d'a à vous immarvoye co pu, s' râge dévi' co pu grande.

— Han! vos n' respondes pus, à c' l'heure! han! vos n' d'jocquerez ni à bwér! eh! bi, m'fi, aujourd'hu, vos avez bu pou l' déni coup; vos pollez bi fer vos paç' dé contrition; djé m' va vos pind', quit' à monter l' rue dé Mon après; vella, djé n' sarou pu passer qu' qu' jé d'ja passé avé in albran paréie à vous.

Comme d'effet, Trinett' a coureu quat à quat au guerni qui siervou d' boutique à s'n' homm', qué c'astout in ménusier, éié ell' a cachi, d'dins l' coff' à z-ostis, après in gros imberquin pou forer in trau d'dins l' plantchi; i faut savwer qué c'astout n' maiso qui n'avout pou d'étag', on couchou in has, l' plafond n'astout qu'in d'gistatch' avé in plantchi d'sus: étou l' trau a ieu ratt' esté fait.

— Asteur, c'est n' courd' qui faurou!

Ell' a co ranch'né à dwètt et à gauch': vla m' n'af-fair', dist-ell', in dé sat'chant enn' solite qui siervou d' pindrie d'dins in des coins du guerni; ell' l'a passé au trau; quand i li a chéné qu'ell' pindou long assez, ell' a desquindu pou fer in rivet, éié ell' l'a passé au goi dé s' n' homm'.

— Tènez, dist-ell' à l'soulée qui dormout toudi comm'

A LOUER

Maison à usage d'estaminet

CHAUSSEE DE HAL, NIVELLES, (ancien Leduc).

Prix modéré.

S'adresser à M^{me} V^e Bary, boulevard de la Fleur de Lys.

Meunerie & boulangerie des Arbalétriers.

G. DONNEZ-HAUTAIN

BOULEVARD DES ARBALESTRIERS.

FARINES EN GROS & EN DÉTAIL

Pain blanc (farine de froment supérieure) de 1 à 2 k.
" dit "de grain" () () () d'un trait) en formes ou
" dit "méle" () () () & de seigle) sur carreau.

PAIN POUR CHEVAUX.

CUISSON — LEVURE — BRAISES.

GRAND CHOIX

de POISSONS FRAIS & SALÉS

HUITRES BIEN FRAÎCHES

chez Albert MICHEL, poissonnier, rue du Coq, à Nivelles,

Connu pour ses prix modérés.

MAISON

R. FROMENT-ROUSSEAU

MENUISIER-ENTREPRENEUR

34, Faubourg de Namur, 34, Nivelles.

MAGASIN DE MEUBLES, GLACES & TOURNAGES.

PORTES ET CHASSIS.

AMEUBLEMENTS D'ESTAMINET & USTENSILES DE MÉNAGE.

Étuves et Cuisinières.

Literies, coutils, laines, flocons et voitures d'enfants.

Frédéric WILLAME

Banquier, rue de Bruxelles à NIVELLES,

se charge de tout ordre de bourse sans autre commission que le courtage de 1 fr. par mille et vend les lots de Bruxelles et d'Anvers par douze versements mensuels de fr. 8.60.

L'acheteur a droit, dès son premier versement, aux tirages et aux coupons d'intérêts.

Maison JULES ROUSSEAU

48, RUE DE NAMUR, NIVELLES.

Magasin de Meubles, Glaces, Machines à coudre.

HORLOGERIE

Portes, Châssis et Tournages. — Jeux de Bouloir.

Ameublements d'Estaminet, Ustensiles de Ménage.

ÉTUVES & CUISINIÈRES.

Literies, Coutils, Laines, Flocons, Voitures d'Enfants.

Vente de Parapluies et Ombrelles

Réparations et recouvreages

A DES PRIX MODÉRÉS.

JEAN ANDRIEU

CHAUDRONNIER ET RÉTAMEUR

rue des Brasseurs, 29, Nivelles.

OCCASION.

Vélocipède et machines à coudre pour tailleurs. — S'adr. bureau du journal.

Change, fonds publics, coupons

ORDRES DE BOURSE

Commission un franc par mille

ÉDOUARD ATQUET

RUE DE BRUXELLES, 18,

vend les lots de Bruxelles et d'Anvers par douze versements mensuels de fr. 8.60.

Vins et Spiritueux

Produits garantis purs et de provenance directe

LÉON VINCLAIRE-RUCLOUX

33, GRAND'PLACE, NIVELLES

Champagne Charles RIVART, Reims

Nouvelle Invention

SONNERIE PNEUMATIQUE

Remplaçant la sonnerie électrique

PLACEMENT A TOUT ÉTAGE

OCT. LEHERTE

SERRURIER-POËLIER, BREVETÉ

Médaille à l'Exposition de Nivelles, 1887

FAUBOURG DE NAMUR, NIVELLES

fabriquant de serres, poêles, cuisinières, chassis de couche, grillages, volières, meubles de jardins, gradins, tables, gloriottes, poulaiers, douches en cuivre et en fonte, fauteuils à tente se repliant avec grande facilité (nouveau système).

PRIX MODÉRÉS.

Compagnie belge

DES

PROPRIÉTAIRES RÉUNIS

FONDÉE EN 1821

pour l'assurance à primes contre l'incendie.

Agent principal Fréd. WILLAME, rue de Bruxelles à Nivelles.

Jules HYERNAUX-HOFMANN

Pâtissier-Confiseur-Glacier

GRAND'PLACE A NIVELLES

Pièces montées — Bonbons pour bals et soirées — Boîtes et dragées pour baptêmes — Chocolats de toutes marques — Crèmes — Fruits confits — Desserts — Glaces — Sorbets — Conserves — Jambon — Vins et liqueurs — Eau gazeuse.

Pistolets ronds et couques tous les jours à 7 heures du matin.

GOUTEZ LE BON TABAC

et les fins cigares

de JEAN SCHOLTUS

ANCIENNE MAISON DERNIS

Rue de Bruxelles à Nivelles.

Calorifères de construction.

Sonneries électriques et pneumatiques.

Ouvrages de poêlerie, serrurerie et ferronnerie.

Rue de Charleroi, 5, NIVELLES.

MAISON FRANÇOIS GALLY,

HAUTAIN Frères

faubourg de Mons, Nivelles

Pavements céramiques, cheminées, tuyaux en grès vernissés pour canalisations, égouts, courbes, raccords, syphons, sterfsputten et vases de latrines ordinaires et à syphons: le tout provenant des meilleures fabriques.

LOUIS DEVILLE

ARCHITECTE

Faubourg de Namur à Nivelles.

Agent-dépositaire des Usines belges de Carreaux Céramiques.

Carreaux Céramiques fins, unis et incrustés. (Genres Maubeuge.)

Carreaux et Pavés Céramiques unis.

Ces produits sont admis dans les travaux de l'Etat, des communes et du Génie.

Carreaux en Ciment Portland comprimé.

Marbrerie complète. — Produits Réfractaires. — Poteries de grès vernissés. — Ciment Portland et Ciments ordinaires.

GROS ET DÉTAIL

Prix défiant toute concurrence

MAISON ROMBOUTS

RUE S^e GERTRUDE, 18, NIVELLES

Marchand-Tailleur pour Dames, Hommes et Enfants.

Vêtements sur mesures en 12 heures **Pantalons** en 6 heures.

CONFECTION AU PREMIER

FAÇONS GARANTIES

depuis 10 fr.
20 »
27 »
30 »
33 »
36 »
6 fr.
18 »
24 »

pour jeunes gens et enfants,
pour hommes,
cheviote, pure laine croisée, col soie,
moscowa, id. bordé, soigné,
id. double satin français,
id. bordé satin français, col velour soie, très soigné,
pour enfants,
pour hommes, très soigné,
grand choix vêtements noirs, soigné,
PANTALONS ET GILETS EN TOUTS GENRES.

PARDESSUS

COSTUMES

Nivelles, imprimerie Maurice BERNIER